

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 3

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

but d'adoucir le jeu des ombres et des lumières et de rétablir l'harmonie et la dégradation des teintes qui existaient sur le modèle.

Une fois qu'on estime avoir suffisamment atténué les oppositions par un usage intelligent du crayon, on procède au vernissage du négatif.

(*A suivre.*)

A. CHEVALIER.

VARIÉTÉS

H. Stanley.

Il n'est guère de personnalités qui aient occupé plus de place dans les imaginations durant les vingt dernières années que celle de Stanley. Ses quatre voyages au cœur de l'Afrique l'ont placé au rang des conquérants de la science. Il a les qualités des conquérants. « Nul, parmi les grands meneurs d'hommes, a dit quelqu'un, n'a possédé à un plus haut degré le génie du commandement. Ce don va rarement avec la sensibilité. L'explorateur a la carabine un peu vive. » Stanley, en effet, a trouvé dernièrement bien des détracteurs. Pourtant, en lisant le journal de ses voyages, on est saisi d'admiration pour cet homme d'action qui ne connaît ni les hésitations, ni les défaillances de la volonté.

Ce qui explique jusqu'à un certain point son caractère, comme celui de presque tous les hommes marquants, c'est son origine et les commencements de son existence. Né dans le pays de Galles en 1840, il a la ténacité de ses compatriotes. Obligé de très bonne heure de se suffire à lui-même, engagé comme mousse à 17 ans, afin de se rendre à la Nouvelle Orléans, il n'a pas connu les douceurs de la

famille, et cette rude jeunesse, en développant en lui les vertus fortes, ne lui a pas donné au même degré les vertus douces. Soldat de l'armée confédérée dans la guerre de sécession et prisonnier, il témoigna par sa fuite de ses talents d'habileté pratique. Chacun sait que ce fut le directeur du *New York Herald* qui l'envoya à la recherche de Liwingstone. Il était devenu en effet le plus habile reporter de ce puissant journal et nul ne le dépassait pour la rapidité et la précision de ses informations. Son premier voyage lui avait donné presque la reconnaissance du monde civilisé, il avait retrouvé Liwingstone et qui ne s'intéressait à cette sympathique et héroïque figure. Ce voyage l'avait amené à souhaiter, de toute la passion de sa nature active et chercheuse, de retourner en Afrique afin d'y trouver les sources du Nil. Les fonds lui furent fournis par deux grands journaux. Il se rendit à Zanzibar pour y organiser l'expédition qui se composait de 366 nègres et trois blancs, les frères Pocock et Frédéric Barker. Quel voyage dramatique ! Il vaut la peine d'en lire les péripéties. Il découvrit les sources du Congo, mais arrivé au bord de l'Atlantique, après avoir ainsi traversé l'Afrique dans toute sa largeur, il ne lui restait que 108 nègres et Stanley était le seul blanc survivant. Les trois autres avaient succombé.

Le démon des voyages qui tenait Stanley n'était point satisfait, ses cheveux avaient blanchi au cours de sa dernière expédition, le climat avait affaibli sa robuste constitution, n'importe, il repart. Cette fois, il était chargé par « l'Association internationale africaine » que préside le roi des Belges, de jeter les jalons nécessaires à la fondation d'un empire colonial qui devait relever de cette Association. Il remonta le Congo, mais ne put s'établir sur la rive droite de ce fleuve, comme il se l'était proposé, il avait été devancé par Savorgnan de Brazza qui avait pris possession du pays

au nom de la France. Il s'établit sur la rive gauche et fonda la ville de Léopoldville. La fièvre le contraignit à revenir en Europe, mais en 1882, il repartit et ne revint que deux ans plus tard, après avoir passé cinq ans au service de l'Association.

Son dernier voyage pour aller au secours d'Emin Pacha (docteur Schnitzler) n'est pas moins rempli de dramatiques aventures. « On se demande, a dit M. de Vogüe, comment un être de chair a pu supporter pendant de longs mois les épreuves qui l'attendaient sans cesser de donner l'exemple de l'énergie, de l'empire sur soi-même et sur les autres. » Le résultat du voyage est cependant malheureux. Des territoires, où la civilisation avait pénétré par Emin, ont été rendus à la barbarie et pour longtemps. Au point de vue géographique, cette nouvelle traversée du continent offre moins d'intérêt que les autres. Le livre publié au sujet de ce voyage : *A travers les ténèbres de l'Afrique* a plutôt déplu en France ; malgré tout, les manifestations de cette nature originale seront toujours un sujet de vif intérêt.

A. B.

C'est pendant le séjour qu'il a fait à Genève, l'automne dernier, que Stanley a été photographié par M^{me} E. Peel, un de nos amateurs distingués. Le négatif a été pris sur la terrasse de Sécheron, en septembre, à deux heures après midi. *Objectif* : Suter B, n° 5. *Pose* : deux secondes. *Développement* : Hydroquinone.

Le prince Baudouin.

La mort du prince Baudouin laisse un vide parmi les admirateurs de notre art. Le prince aimait parfois charmer

ses loisirs par la photographie. Le nombre incalculable d'appareils braqués lors de ses funérailles prouve seul, combien les amateurs de photographie l'estimaient.

Le roi n'aime pas beaucoup les photographes ; il est vrai de dire que l'on manque parfois de décence à son égard. J'ai vu un jour un Yankee attendre traitreusement sa Majesté au tournant du Kursaal. Le roi, en voyant l'objectif, fit demi tour à droite et présenta à notre amateur... les talons — que ce dernier ne jugea pas dignes d'une plaque. Prenant son appareil par les pieds sur les épaules, il suivait pas à pas le roi qui sentant la manœuvre, se retourna brusquement. Le malheureux photographe fut tellement ahuri de se trouver nez à nez avec sa Majesté, que dans la précipitation qu'il mit à vouloir le saluer, il oublia sans doute son précieux fardeau, qui s'abîma avec un bruit connu sur la digue. Le roi eut l'air de s'apitoyer sur le malheur arrivé, mais un petit air narquois me prouva qu'il était très heureux de l'aventure.

Lors de la visite de l'empereur d'Allemagne, la cohue fut si grande que l'empereur, le roi, le comte de Flandre et le prince Baudouin eurent une peine infinie à se dépêtrer de la foule qui les acclamait au sortir du Kursaal. Un photographe amateur attendait vainement un moment favorable, il était fort préoccupé de son opération quand un monsieur se permit de détourner l'appareil en lui disant : Allons Monsieur, tantôt s. v. p... c'était son Altesse le comte de Flandre.

(*Hélios.*)
